



**EGLISE PROTESTANTE
UNIE DE FRANCE**

communio[n] luthérienne et réformée

Région parisienne

**SYNODE RÉGIONAL REGION PARISIENNE
DOURDAN
19, 20 & 21 NOVEMBRE 2021
Cahier post-synodal**

**Eglise protestante unie de France en Région parisienne
37 rue Tournefort – 75005 PARIS**

SOMMAIRE

I.	ADOPTION DU PROJET D'EMPLOI DU TEMPS	3
II.	COMPOSITION DU BUREAU DU SYNODE REGIONAL	4
III.	MESSAGE DU PRESIDENT	5
IV.	MISSION DE L'EGLISE ET MINISTERES	11
V.	DECISIONS	
	1. Encouragement pour le projet régional	13
	2. Quitus comptes 2020	13
	3. Report synode financier	13
	4. Poste "Enghien 2 - Sarcelles - Plaine de France"	14
	5. Élection Commission des vœux	14
	6. Élection de la modératrice du Synode régional 2022	14
VI.	VŒUX ADOPTES	15
VII.	MONTANT DE L'OFFRANDE	16
	ANNEXES :	
	Aumônerie	
	Listes des membres du Synode	

Membres du Synode à voix délibérative inscrits : 163

Majorité requise pour les décisions : 82 voix

I. ADOPTION DU PROJET D'EMPLOI DU TEMPS

Vendredi 19 novembre

18h00	<i>Arrivée et accueil des délégués</i>
19h00	<i>Dîner</i>
20h30	Prière d'accueil
21h00	Appel des délégués – élection des questeurs - élection de la modération Écoute de la Déclaration de foi de l'Église protestante unie de France Message de la modération Adoption de l'emploi du temps Élection de la commission des vœux Message du président du conseil régional
22h00	Prière du soir
22h15	<i>Réunion des animateurs de groupes</i>

Samedi 20 novembre

8h30	Écoute de la Parole de Dieu et prière
9h00	Thème Synodal « Mission de l'Église et Ministères »
10h30	<i>Pause</i>
11h00	Thème Synodal « Mission de l'Église et Ministères »
12h30	<i>Repas</i>
14h00	Étude des rapports : Conseil régional, Services régionaux, Consistoires, Projet développement web, installation nouveau secrétariat régional...
15h30	Création / modification poste « Enghien 2 – Sarcelles – Plaine de France »
15h45	Rapport financier et débat
16h30	<i>Pause - heure limite de dépôt des vœux à la modération</i>
17h00	Thème Synodal « Mission de l'Église et Ministères »
19h00	<i>Repas</i>
20h30	Présentation des vœux
21h15	Parole aux Invités
21h45	Prière du soir

Dimanche 21 novembre

8h30	Prière du matin
8h45	Résolution Thème Synodal « Mission de l'Église et Ministères »
10h30	Pause
11h00	Votes des décisions : <ul style="list-style-type: none">● Approbation des comptes 2020● Budget et contributions 2022● Décisions financières● Création/modification de postes● Vœux● Élection modératrice/teur 2022.
12h30	Déjeuner
14h00	Culte (Accueil liturgique Marion Heyl et Emile Barbu)
15h30	Clôture du synode

Adopté avec 108 voix POUR

II. BUREAU DU SYNODE

- **MODERATURE DU SYNODE 2021**

Le Président du Conseil régional propose à l'élection en qualité de modérateur le pasteur Frédéric GENTY et de vice-modératrice Madame Marion GRGOIRE.

Elus : 120 voix POUR

(Georges LETELLIER a obtenu une voix)

- **BUREAU DU SYNODE :**

En qualité de questeurs : Pasteur proposant Pierre-Adrien DUMAS
 Pasteure proposante Iris FUNK
 Pasteure Marion HEYL
 Monsieur Ghislain QUILLET
 Pasteur Emmanuel ROUANET
 Madame Juliette THIN

En qualité de secrétaires : Pasteur Marc de BONNECHOSE, Informateur régional
 Assisté par Emile BARBU, chargé de mission
 Développement WEB et la secrétaire régionale

- **AUMONERIE DU SYNODE :**

Pasteur Laurent SCHLUMBERGER

- **COMMISSION DES VŒUX :**

Pasteure Agnès ADELIN-SCHAEFFER
Madame Flore de GRANDMAISON
Madame Joëlle HERSCHTEL-JORNOD

III. MESSAGE DU PRESIDENT

Féconde tension

Depuis le début de ce nouveau ministère, je suis traversé et habité par deux paroles qui m'accompagnent.

La première m'a été donnée par une paroissienne du Saint-Esprit à mon départ, comme un envoi et une exhortation : « *On ne fait rien de bon à contre-cœur c'est-à-dire à contre-rêve.* » Cette citation de Gaston Bachelard¹ me semble d'une justesse spirituelle rare si l'on songe à l'échelle de Jacob à Béthel (Gn 28,10-22), au rêve de retour d'exil du prophète Jérémie (Jr 31) ou à celui de la future naissance annoncée à Joseph (Mt 1,18-25). C'est le cœur et l'esprit plein de rêves pour notre Église que j'ai pris ce ministère à bras-le-corps.

La seconde, dans l'Évangile de Luc (Lc 14,28-33), m'invite à m'asseoir pour calculer à la dépense **avant** de me lancer à l'aventure : *Lequel d'entre vous, s'il veut construire une tour...* Cette sagesse nous invite à prendre le temps de découvrir, de rencontrer, d'écouter et de réfléchir. J'ai encore une marge de progression dans ce domaine mais il m'arrive souvent d'interroger mes prédécesseurs, pour recueillir leurs conseils, bénéficier d'une expérience, continuer une histoire qui n'a pas dit son dernier mot. Je tiens ici à remercier nommément Bertrand que j'ennuie régulièrement, mais aussi Jean-Charles et Laurent. A propos d'anciens, j'en profite d'ailleurs pour saluer et remercier chaleureusement les collègues qui vont partir en retraite et qui vivent leur dernier synode parmi nous : Jean-Charles et Laurent déjà nommés, mais aussi Sophie et Marc-Henri, malades et tous deux absents aujourd'hui.

Cette tension entre les rêves et la sagesse, entre l'utopie du Royaume qui s'est approché en Jésus-Christ et la réalité d'une "pauvrette" Église comme disait Calvin qui, jour après jour, essaie de rester fidèle à sa vocation, me semble fructueuse justement en tant que tension, en tant que distance à parcourir pour aller de l'un à l'autre, sans céder ni sur l'un, ni sur l'autre, à nier l'un ou à négliger l'autre, sans chercher la synthèse ou le juste milieu. C'est cette pensée de l'écart que j'aimerais mettre en œuvre avec vous.

État des lieux

Parce qu'*il est temps d'avoir l'intelligence que la sagesse éclaire !* dit l'Apocalypse (Ap 17,9). L'apôtre Paul renchérit : *Ne vous conformez pas à ce monde-ci mais soyez transfigurés par le renouvellement de votre intelligence, pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, agréé et parfait.* (Rm 12,2). Il y a actuellement et collectivement, me semble-t-il, un grave danger de bêtise (dans tous les sens du terme : bête, archaïsme, bestialité...) ! Au début de l'été, j'ai eu la chance de rencontrer Dominique Collin², un professeur de philosophie dominicain, au cours d'un stage CPLR pour les présidents de région et les inspecteurs ecclésiastiques. Je partage une grande part du diagnostic qu'il pose sur notre monde et sur le christianisme après la pandémie en ouvrant les deux sens du mot "apocalypse" comme une tension entre deux pôles irréductibles.

1. **Un volet "diagnostic"** qui constate quelque chose de l'ordre du désastre spirituel et de la catastrophe pour le christianisme. De toute évidence, nous ne sommes plus dans un monde chrétien. Il suffit de prendre conscience de l'indifférence totale de la société (politiques, médias, société civile...) vis-à-vis de la religion pendant la pandémie. Et quel que soit le problème que le monde affronte (la pandémie, l'avenir de la planète, le fanatisme, la post-vérité, la révolution numérique, le transhumanisme, etc.) les religions - et en particulier le christianisme - ne font jamais partie ni des interlocuteurs ni des solutions. Bien au contraire, elles sont souvent désignées comme une part voire comme la source du problème. Et quand les Églises s'expriment dans l'espace public, elles apparaissent le plus souvent comme un

¹ Gaston Bachelard, *La terre et les rêveries de la volonté*, Les Massicotés, 1945, Corti, pp.92-93.

² Dominique Collin, *Le Christianisme n'existe pas encore*, Paris, Salvator, 2018 et *L'Évangile inouï*, Paris, Salvator, 2019.

service de défense des consommateurs du religieux, une sorte de syndicat qui défend son pré-carré et ses intérêts catégoriels. Cela se traduit par une déchristianisation massive (51% de nos contemporains ne sont plus croyants, quand un gros tiers de pratiquants ne revient pas provoquant un décrochage accéléré). Il va falloir réfléchir à l'être même d'un christianisme marqué d'un indice de fatigue et d'ennui, perçu comme sans emprise sur le réel, détaché de tout rapport avec la culture. Mais nous, nous sommes en activité pour "faire vivre" le christianisme et donc nous ne sommes pas forcément à même de discerner cet écart entre ce que nous sommes et ce que nous faisons. Nous sommes plongés au cœur d'îlots de vitalité, mangés par les tâches à faire, mais nous ne percevons pas l'indifférence générale. Quelque chose est en train de mourir d'ennui (qu'on appelle "burn-out" dans le monde du travail ou "acédie" dans le monde des mystiques) quand, dit Dominique Collin, "**ce que l'on fait ne correspond pas à ce que l'on est**". Il est possible qu'une partie de la fatigue constatée chez beaucoup de mes collègues pasteurs soit de cet ordre-là (et pas seulement due à notre surcharge de travail). Il s'est passé quelque chose en mars 2020 qui nous a fait basculer dans quelque chose d'autre, une autre temporalité. Quand les choses se sont arrêtées, pourquoi devraient-elles reprendre ? Il faudrait retrouver des raisons pour cela. Les 7 adresses aux 7 Églises d'Asie Mineure de l'Apocalypse fonctionnent comme des lettres de diagnostic qui vérifient le pouls, la bonne santé des Églises. Que dirait l'Esprit aujourd'hui ? La Lettre à l'Église de Sardes dit : *Je sais tes œuvres, tu as renom de vivre mais tu es mort* (Ap 3,20). Catastrophe.

2. **Un volet "révélation"** au sens plein étymologique de révélation, manifestation, dévoilement. Quelque chose apparaît sous nos yeux, un autre christianisme. Comme tout organisme, le christianisme est un organisme vivant donc mutant. Il est appelé aujourd'hui à un sérieux changement. La COVID a provoqué un effet de déplacement, un demi-tour, une *metanoia* (conversion) qui nous fait changer de plan, changer de mentalité, changer de logiciel théologique et anthropologique. Il semble que les identités confessionnelles soient de plus en plus relatives et les appartenances multiples ne sont pas rares. Tant mieux ! Il semble que l'élagage forcé des activités inutiles nous ait offert l'occasion d'un recentrage sur l'essentiel. Tant mieux ! Il semble que le sentiment d'insignifiance généralisée qui frappe toutes les institutions soit l'occasion rêvée de reposer aux Églises la question de leur utilité, de leur vocation, de leur mission. Tant mieux ! Posons-nous la question : à quoi servons-nous ? Quel est le service que nous offrons pour les autres et pour le monde si nous décidons de ne plus être au service de notre boutique ? Quelle formidable opportunité que ces 3 synodes consacrés à retrouver le cœur de notre vocation, le centre de notre mission ! Désormais, nous sommes moins en charge d'un patrimoine qu'en charge d'un avenir : *Que la grâce et la paix vous soient données de la part de celui qui est, qui était et qui vient* (Ap 1,4) ... A la différence de l'espoir qui consiste à s'attendre à quelque chose, quelque chose advient que l'on n'attendait pas. De cette espérance-là, nous sommes porteurs.

Une Église aux jointures

La Règle des Diaconesses de Reuilly nous offre une première perspective : "*Engage toutes tes ressources de volonté, de courage et d'intelligence pour alléger le fardeau de tes frères.*"³ Notre Église a l'occasion inespérée de cesser de se préoccuper d'elle-même parce qu'elle se sait au service du monde. Pour reprendre les mots d'Olivier Abel dans Réforme, "*Nous sommes plus que jamais responsables du fragile.*"⁴ Faire en sorte que la vie soit plus légère et que les uns et les autres puissent reprendre pied, se relever, se remettre en route. Au service de la vie vivante, pour reprendre l'expression de Dominique Collin. En tant

³ Sœur Évangeline, *Soyez le ciel pour vos contemporains. Un commentaire de la Règle de Reuilly*, Lyon, Olivetan, 2019, p.85.

⁴ [Olivier Abel : "Nous sommes plus que jamais responsables du fragile"](#)

qu'institution, notre région de l'EPUDF-RP souhaite se placer dans cette perspective d'une Église au service de la vie vivante. Non pas une superstructure qui surplomberait la réalité de son discours et utiliserait ses forces pour maintenir le système, mais une infrastructure qui soutient, tel un soubassement, une béquille, une aide, un service. Non pas tant le ministère de l'autorité que celui du partage et de la mise en commun (sur un plan humain, financier, immobilier et spirituel). C'est ça ce qu'on appelle "la Région" : mettre en commun. Un ministère de communion.

Pour y parvenir, je propose de nous approprier cet autre passage de la Règle de Reuilly qui pose magnifiquement l'enjeu :

Si nous devons choisir notre place dans le Corps du Christ,

ne désirons nullement être l'œil, ou la main, ni même l'oreille.

Le Christ ordonne admirablement son ouvrage et nul ne peut lui dire :

"Je veux être ceci ou cela", mais il permet que l'on désire.

Si donc nous pouvons désirer,

désirons d'être les jointures, les lieux cachés

où s'articulent toutes les parties

afin que nous prenions part à sa paix,

aux profondeurs de cette Église qui est son Corps.⁵

Aux jointures pour donner du liant et du mouvement, de l'unité et de la vélocité, de la communion et de l'élan. Et comme le dit si bien Lagardère : "Si tu ne peux pas aller à la région, la région ira à toi !"

Et pourtant, les protestants que nous sommes n'ont de cesse de se méfier de l'Église et des institutions, voire de les dénigrer. Dans son cours sur "La Nature de l'Église", Bonhoeffer pointe la source du problème : "*L'individualisation est la faute fondamentale commise par la théologie protestante. La désagrégation de la pensée communautaire commença aussitôt après Luther. (...) Le protestantisme se comporte essentiellement comme une protestation contre l'église.⁶*" Depuis Schleiermacher et avec lui, dit-il, nous pensons souvent que l'Église n'est qu'une communauté d'individus pieux. Souvent par anticatholicisme, nous pensons qu'elle ne procède d'aucune nécessité divine, qu'elle n'est pas une forme de la Révélation mais un phénomène second voire secondaire. Nous ne croyons pas - ou plus - qu'elle est créée par la Parole prêchée et entendue. Nous ne voyons en elle rien de plus qu'une réalité sociologique qui rassemble celles et ceux qui se ressemblent dans leur manière de prier ou de chanter. Depuis Schleiermacher et avec lui, nous croyons qu'il peut y avoir du Christ aussi bien en dehors de l'Église sans même que son nom soit prononcé. Le protestantisme a fait de l'Église une institution à l'obsolescence programmée et de la présence dans l'Église une affaire personnelle, individuelle et portative. Mais avec Bonhoeffer, je crois qu'il faut protester pour l'Église et en même temps que contre elle, et ne peut pas continuer à croire qu'elle n'est faite que par des hommes. Elle préexiste toujours aux individus par la Parole qui la fait naître à elle-même. Elle est toujours à la fois "Église" par la présence du Christ par la Parole proclamée et "communauté ecclésiale" par l'appropriation et l'actualisation du Christ dans la foi des individus rassemblés. Toujours *simul justus et peccator, semper penitens*⁷. Pensée de l'écart encore et toujours, dans la tension maintenue des deux pôles. La faute du catholicisme, c'est d'avoir cru à l'adéquation des deux ou plutôt à l'absorption de l'un par l'autre. La faute du protestantisme, c'est d'avoir nié l'un pour ne garder que l'autre. Je crois que pour retrouver notre mission d'Église au service du monde, nous n'échapperons pas à une réflexion ecclésiologique. Quand notre Église se regarde comme un groupe sociologique qui porte le flambeau de la tradition luthéro-réformée, elle reste préoccupée par son nombril et cherche à défendre son identité, ses bâtiments, ses institutions et ses activités. Quand elle accepte de se regarder avec les yeux de Dieu, elle retrouve sa vocation d'être porteuse de vie vivante pour le monde en rendant par sa Parole le Christ présent dans le monde.

⁵ Sœur Évangeline, *op. cit.* p.34.

⁶ Dietrich Bonhoeffer, *La Nature de l'Église* [1932], Genève, Labor et Fides, 1972, p.35s.

⁷ A la fois juste et pécheresse, toujours repentante.

Soigner les blessures

Mais pour "alléger le fardeau de mes frères" comme le dit si bien la Règle de Reuilly, encore faut-il avoir la conviction que ce sont nos frères et nos sœurs. Nous avons dans notre Église un problème avec la fraternité. Quand nous avons du mal à nous considérer les uns les autres comme des frères et des sœurs en Christ, participants bon gré mal gré à la même communion, se fait jour un grand besoin de soigner les blessures par un ministère d'unité et de réconciliation. Parce que, de fait, la fraternité, dans l'Église comme hors de l'Église, ne se négocie pas : elle se constate, elle se reçoit, elle se reconnaît et elle s'éprouve. La fraternité ne peut jamais être remise en question parce qu'elle est instituée par Christ lui-même comme le dit l'Épître aux Éphésiens : *Dieu a décidé par avance qu'il ferait de nous ses enfants par Jésus-Christ* (Eph 1,5). Bonhoeffer⁸ l'explique très bien : cet *Esprit d'adoption filiale par lequel nous crions Abba ! Père !* (Rm 8,15) fonde une communauté spirituelle qui passe nécessairement par la médiation du Christ. Elle s'oppose à une compréhension psycho-affective de la communauté qui tenterait de mesurer le degré de proximité des uns avec les autres sur le mode culpabilisant du "Je t'aime, moi non plus". Seule cette base spirituelle nous permettra de retrouver le chemin de la confiance réciproque, sortir des malédictions (mauvais dires), bénir et non jalouser les réussites des autres.

Ne sombrons pas pour autant dans un angélisme irénique. Dans ce même séminaire sur la nature de l'Église, Bonhoeffer pointait cette réalité douloureuse : « *L'Église ne se trouve pas dans les expériences collectives ; elle est là seulement où je sais que la communion entre moi et autrui est brisée, mais que le Christ, dans son action substitutive, nous conduit les uns auprès des autres et nous maintient ensemble.*⁹ » Communion brisée, certes. Mais nous croyons qu'au pied de la Croix le Christ nous conduit les uns auprès des autres et nous maintient ensemble...

On se lamente souvent de l'opposition stérile des libéraux et des attestants... Je me demande si on a bien raison. J'ai été très intéressé par le petit opuscule d'Adrien Candiard¹⁰ (un autre dominicain) sur le fanatisme, qui s'insurge contre la pseudo sagesse qui consisterait à chercher la via médiane (en suivant Aristote pour qui la vertu se tient au milieu) ni trop à droite ni trop à gauche, la victoire serait au centre... Un chrétien modéré serait modérément chrétien. Que penser de Luther, des Camisards, des habitants du Plateau du Chambon, de Martin Luther King, etc. ? En même temps, il nous faut mener une réflexion sur les radicalités qui s'expriment et prennent place dans nos esprits. J'avoue l'ambivalence de ma réflexion devant cette lame de fond de violence dans les relations qui traverse la société jusque dans notre Église. Nous ne cherchons pas forcément le juste milieu et la modération qui ferait de nous des chrétiens mous et affadés. Mais ne cherchons pas non plus la tension et le plaisir du conflit ! *Cherchez la paix entre tous pour autant que cela dépende de vous*, dit l'apôtre Paul (Rm 12,18) ... Posons-nous la question de discerner quel est le moteur de cette radicalisation que nous observons partout, y compris dans nos prises de parole. Ambitionnons d'être des radicaux de l'amour et non de la peur ou de la colère (les deux moteurs de beaucoup de radicalités aujourd'hui !), des radicaux de la justice pour les plus vulnérables et non du ressentiment et de la jalousie face à ceux qui ont plus que nous, des radicaux de la réconciliation et du pardon des offenses et non de l'effacement des ennemis ! « *Le meilleur lecteur en définitive, écrit Luther, ce n'est pas celui qui comprend tout ou qui n'est jamais pris en défaut, mais celui qui aime le plus.*¹¹ » Je crois et j'espère la vertu de la rencontre et de la "**convivance**". J'espère des libéraux suffisamment libéraux pour quitter un esprit de jugement et accepter qu'on puisse ne pas penser comme eux. Et j'espère des attestants suffisamment convaincus de l'autorité du Christ qu'ils ne laissent pas leur amour de la vérité prendre le dessus sur la vérité de leur amour. Je crois et j'espère une fraternité réelle qui traverse en confiance la conflictualité inhérente à toute discussion vraie. Pour sortir de l'opposition stérile parce que spéculaire

⁸ D. Bonhoeffer, *De la vie communautaire*, [1938] Labor et Fides, 2007.

⁹ D. Bonhoeffer, *La nature de l'Église*, p.17.

¹⁰ Adrien Candiard, *Du Fanatisme. Quand la religion est malade*, Paris, Cerf, 2020, p.46.

¹¹ Martin Luther, *Commentaire de la Genèse*, in Œuvres complètes, T.1, Genève, Labor et Fides, p.14.

(en miroir), pour en finir avec la répétition du même et du semblable, pour être libérés du jeu du rapport de force compétitif et de l'intérêt calculé qui fait le monde, pour sortir de la peur de l'autre qui se dit dans la volonté d'assimiler ou de convaincre, le salut ne peut venir que d'une rencontre. Voilà pourquoi nous avons besoin des luthériens dans notre Église. Avec les libéraux, les attestants et les réformés "canal historique", ils maintiennent vivant l'écart nécessaire à l'advenue de l'autre, de la nouveauté, de l'inattendu, de l'inespéré. Cette tension qui existe entre les différents pôles qui structurent notre Église depuis son origine garde vivante une place pour Dieu. J'ai trouvé très inspirants les mots du philosophe François Jullien : "*Chercher l'autre, non pas dans ce qui s'annonce à l'antipode, dans le rôle du contraire, qui déjà est complémentaire. Mais plutôt en ouvrant un écart au sein de ce qu'on croirait semblable, le plus à proximité, apparemment le plus apparenté : pour y sonder ce qui s'y fissurerait secrètement d'un autre possible. (...) Seul l'écart est exploratoire, seul il est libérateur, en dissociant du nouveau.*"¹²

Aimer essaimer

Dans cet écart-là qui reste vivant de ne pas être comblé réside la source et le moteur de l'élan missionnaire qui a fait et qui fera encore de notre Église une Église qui rayonne et qui grandit (dans le prolongement d'une Église de témoins), qui invente et qui propose du neuf (ce que nous espérons à l'issue de cette réflexion synodale). Dans cet écart-là, nous retrouverons la vitalité de nos anciens qui à la fin du XIXe et au début du XXe ont systématiquement et méthodiquement implanté de nouvelles églises par le principe de l'essaimage : La petite Étoile, Sarcelles, La Chapelle du Nord, Marly-le-Roi, Cergy-Pontoise... Chacun à sa manière, chacun à sa façon. J'y discerne au moins 4 modèles missionnaires différents sans prétendre être exhaustif. Chacun de ces modèles pris séparément présente une face lumineuse et vivante et une face potentiellement pathologique. Les 4 ensemble offrent un espace possible pour Dieu et une correction mutuelle qui a su rester fraternelle au fil du temps. Nul besoin de se plier à un modèle unique, nul besoin de renier ce que l'on est, nul besoin de dénigrer le modèle de l'autre... Nous avons juste besoin les uns des autres. C'est ma manière de m'approprier la parole du Christ : *Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux.* (Mt 18,20)

1. Le modèle "**confessant**" assume une nécessaire étrangeté de la prédication de l'Évangile qui provoque un changement et une rupture avec le monde tout en utilisant tous les outils de la modernité et en parfaite adéquation avec les techniques de marketing par la différenciation. Il parle le langage de l'expérience et de la rencontre amoureuse qui bouleverse une existence mais il dérape parfois dans un comportement sectaire et clivant. Souvent il affirme trop pour ne pas paraître aveuglé par lui-même.

2. Le modèle "**libéral**" revendique une nécessaire adaptation à la rationalité du monde pour rendre l'Évangile intelligible. Il valorise l'humain et la culture et veut se tenir au cœur du monde avec son exigence de lui donner du sens. Il lui arrive malheureusement de développer un marketing de la séduction par des propositions de développement personnel et son insistance sur le bien-être supposément offert par l'Évangile au point, parfois, de se diluer dans le monde au point d'oublier parfois en cours de route de confesser le Christ.

3. Le modèle "**chrétien social**" cherche, lui, la nécessaire transformation des structures oppressantes du monde. Il parle le langage de l'amour par les actes, la diaconie et l'attention au plus vulnérable. A sa manière il se fait agent propagateur de résurrection. Aux côtés des hommes de bonne volonté, il lui arrive de confondre engagement politique et engagement ecclésial et d'enrôler le Christ sous sa bannière et dans ses combats bien trop humains.

4. Le modèle "**luthéro-réformé**" classique oppose un refus outragé au prosélytisme au nom de la liberté de conscience et de l'accueil inconditionnel. Il parle le langage du respect et de la délicatesse. Il n'est pas dans le tonitruant ou la recherche de l'efficacité comme critère de réussite. Il sait que c'est Dieu et lui seul qui change les cœurs et qui, par grâce,

¹² François Jullien, *Si près, tout autre. De l'écart et de la rencontre*, Paris, Grasset, 2018, p.10.

vient rencontrer l'humain dans l'intimité d'un face-à-face qui échappe aux regards scrutateurs et aux stratégies de marketing. Mais il lui arrive de se laisser aller à un christianisme par abstention et par renoncement à la mission par une théologie de l'enfouissement chère à Charles de Foucauld. Il lui arrive, à son corps défendant, de ne proposer qu'un repli sur le petit reste d'Israël, la gestion du petit troupeau autour du mot d'ordre « small is beautiful ». Survalorisant la pudeur, il prend la petitesse comme un critère de succès. Cherchant le sobre, il lui arrive de créer du moche. Prêt à accueillir les nouveaux venus pourvu qu'ils s'approchent eux-mêmes et qu'ils s'assimilent sans rien changer à ce qu'on a toujours fait...

Vivre la Résurrection

Chacun à leur manière et ensemble ils participent de la même mission qui est celle de Dieu lui-même pour essayer de contrarier toutes les forces qui tendent vers la mort. Interrompre la logique déterministe des causes et des effets, bref, briser le cours des choses pour les orienter dans le sens inverse. Or, cela semble non seulement très difficile à faire, mais même logiquement absurde. Où, je vous le demande, trouverons-nous la force de rouler cette pierre hors de notre passage ? D'où peut provenir ce surcroît de force face à la puissance de la peur et à la réalité du déclin ? En réalité, nous ne l'avons pas. Nous ne disposons pas de cette force capable de soulever des montagnes, de rouler les pierres énormes qui obstruent le chemin de la vie. Ces femmes qui s'approchent du tombeau le savent : aucune force au monde n'est capable de tuer la mort. Nous ne sommes que capables de la masquer, de la repousser, de fermer les yeux et d'essayer de penser à autre chose. « *Qui pourra rouler la pierre ?* » (Mc 16,3) L'aide ne peut venir que du dehors, d'une logique de la grâce et de la sanctification. Il n'est pas question de faire un effort, il n'est pas question d'appeler au sursaut de la volonté, parce que cela suppose une force qui nous dépasse, qui n'est pas tout à fait nous, peut-être pas tout à fait humaine, susceptible de prendre le relais là où nous sommes défailants. Dans ces conditions, pour être en mesure de rouler cette pierre, il faut apprendre à se faire le médiateur d'une puissance plus que mienne, plus que vôtre, et peut-être plus qu'humaine.

Pasteur Samuel AMEDRO
Dourdan, 19 novembre 2021

IV. MISSION DE L'ÉGLISE ET MINISTÈRES

Note pour les rapporteurs nationaux : l'équipe des rapporteurs régionaux a choisi de transmettre un premier rapport au synode régional en séance, sans l'envoyer préalablement aux délégués synodaux. Informés en début de synode de cette irrégularité de procédure (cf. article 5 du règlement synodal), le synode régional a néanmoins accepté d'étudier ce premier rapport et de maintenir le débat sur la mission de l'Église.

1. Dieu aime le monde : il est en mission pour restaurer et réconcilier sa création avec lui. C'est parce qu'elle se sait elle-même au bénéfice de la mission de Dieu, que l'Église, lieu visible de la communion des fidèles, s'engage dans ce monde pour annoncer l'Évangile de vie et de salut en Jésus-Christ. Ayant reçu ce message, elle est sans cesse appelée à aller vers les autres, vivant ainsi de la Bonne Nouvelle qu'elle reçoit et qu'elle partage. Par son témoignage, sa prière et son service, elle porte une espérance pour le monde.

Participant de cette mission avec d'autres et forte de sa spécificité, l'EPUDF veut vivre les transformations de la société (mondialisation, sécularisation, nouvelles technologies, évolution des mœurs...) non comme des menaces, mais comme autant de chances d'annoncer la grâce offerte en Jésus Christ, de partager sa lecture de la Bible, et de s'engager pour la justice. Elle est néanmoins consciente qu'elle doit, pour cela, développer de nouvelles attitudes et compétences.

Dans une société où le Christianisme ne va plus de soi, nous devons améliorer notre visibilité, notre accueil et notre façon de témoigner ou de dire l'Évangile.

Texte adopté : 127 voix POUR, 0 CONTRE

2. C'est pourquoi, le Synode régional de l'Église protestante unie de France en Région parisienne invite

- Les Églises locales
 - À prier et à discerner joyeusement l'œuvre de l'Esprit en leur sein
 - À repenser leur mission spécifique d'annonce au monde et d'accueil
 - À mettre en mouvement chacun de leurs membres, selon leurs charismes, et à coordonner les talents de chacun du service de l'annonce de l'Évangile.
 - À encourager et à accompagner le témoignage et l'engagement individuels de leurs membres sous différentes formes.
 - À soutenir et développer les actions d'entraide et de solidarité envers les plus fragiles
 - À envisager l'implantation de nouvelles Églises locales, de nouvelles formes d'Églises ou de communautés.
- Les conseils régionaux
 - À accompagner les Églises locales dans leur œuvre missionnaire en les aidant à clarifier le cadre, les objectifs et les partenaires.

- À aider à la création et à la mise en commun d'outils et de compétences (Internet, communication, lieux de débats et de partage, prédicateurs laïcs, catéchètes, pasteurs...).
 - À stimuler les partenariats entre Eglises locales et avec les œuvres et mouvements, au service de la mission dans un cadre clair (conditions, évaluation, accompagnement).
- Les instances nationales
- À réfléchir à une spécialisation ou un module dans la formation des ministres portant sur la mission de l'Eglise et son développement.
 - À veiller à ce que dans les formations initiales et continue des pasteurs, la dimension de développement de l'Eglise soit étudiée en lien avec l'action collective, la dynamique d'équipe et la connaissance et la prise en compte de la culture locale.
 - À repenser la fonction pastorale en fonction des lieux, des contextes et des projets.
 - À travailler avec les partenaires ad hoc sur les questions relatives à la mission globale/internationale.

Texte adopté : 121 voix POUR, 1 CONTRE

V. DECISIONS

1. Encouragement pour le projet régional

Le Synode Régional de l'Eglise protestante unie de France en Région parisienne, réuni à Dourdan du 19 au 21 novembre 2021

Encourage le Conseil régional dans la mise en œuvre des trois axes prioritaires pour la vie régionale tels que présentés dans le rapport du Conseil régional :

1. L'annonce d'abord
2. Choisir de grandir
3. Prendre soin du lien fraternel

Adoptée : 113 voix POUR, 1 CONTRE

2. Quitus comptes 2020

Le synode régional de l'Eglise protestante unie de France en région parisienne, réuni à Dourdan les 19, 20 et 21 novembre 2021,

- Approuve les comptes de l'exercice 2020 qui lui ont été présentés et qui se soldent

Par un résultat positif de 79 619,27 €, se décomposant en :

- Un résultat opérationnel (compte propre région) positif de	102 135,31 €
- Un supplément sur cible de	37 020 €
- D'autres produits exceptionnels de	14 263,96 €
- Un résultat sur le fonds immobilier négatif de	73 800 €
- Et un résultat des consistoires positif de	705,02 €

- Donne quitus au Conseil Régional pour sa gestion financière de l'exercice 2020

Adoptée : 133 voix POUR, 0 CONTRE

3. Report synode financier

Le Synode Régional de l'Eglise protestante unie de France en Région parisienne, réuni à Dourdan du 19 au 21 novembre 2021

Prend acte de la nécessité de prendre le temps de la réflexion pour élaborer un nouveau budget pour 2022 sur la base des contributions des églises locales à date de ce synode.

Le synode confie au Conseil régional le soin de préparer et de convoquer un nouveau synode consacré aux décisions financières pour le 19 mars 2022.

Adoptée : 119 voix POUR, 3 CONTRE

4. Poste "Enghien 2 - Sarcelles - Plaine de France"

Vu la délibération du Conseil presbytéral de l'Eglise d'Enghien en date du 09 octobre 2021,

Vu la délibération du Conseil presbytéral de l'Eglise de Sarcelles en date du 13 novembre 2021,

Sur proposition du Conseil régional,

Le synode régional de l'Eglise protestante unie de France en région parisienne, réuni à Dourdan les 19, 20 et 21 novembre 2021,

- Demande au Conseil national d'informer le Synode national du changement de dénomination du poste pastoral de Sarcelles qui devient « Enghien 2 - Sarcelles - Plaine de France ».

- Demande au Synode national d'attribuer ce poste pastoral à l'association culturelle de l'Eglise protestante unie d'Enghien et d'attribuer une voix délibérative au Synode régional à l'Association culturelle de l'Eglise protestante unie de Sarcelles.

Adoptée : 125 voix POUR, 3 CONTRE

5. Élection Commission des vœux

Le Président du Conseil régional propose à l'élection pour compléter la Commission des vœux, le pasteur Jean-Marie de BOURQUENEY et la pasteur Dominique HERNANDEZ.

Elus : 113 voix POUR

6. Élection de la modératrice du Synode régional 2022

Le Président du Conseil régional propose à l'élection en qualité de modératrice Madame Marion GREGOIRE.

(Céline VIGUIE a obtenu une voix)

Elue : 133 voix POUR

VI. VŒUX

Vœu n°1

Le Synode de la Région parisienne, réuni à Dourdan les 19, 20 et 21 novembre 2021,

Demande au Conseil régional de mettre en place un groupe de travail et de réflexion pour la création d'un plan de « Mission et Evangélisation » pour tenir compte de l'évolution urbaine liée au « Grand Paris ».

Adopté : 89 voix POUR

Vœu n°2

Croyant que Dieu nous a créés, hommes et femmes, femmes et hommes, à son image.

Croyant qu'Il accompagne de son amour infini chaque femme, chaque homme de la Terre tout au long de sa vie, ici et là-bas, aujourd'hui et demain.

Croyant qu'Il a créé chaque femme, chaque homme, unique.

Croyant qu'Il a voulu les hommes et les femmes tous différents et tous égaux.

Croyant qu'Il donne à chacun, femme ou homme, les mêmes droits de vivre libre.

Croyant qu'Il nous appartient de regarder chaque homme, chaque femme avec le respect qui lui permettra de vivre dans la dignité que mérite tout être humain.

Affirmant que chaque enfant, fille ou garçon, a droit à la protection qui doit entourer le plus fragile, à l'éducation qui le fera grandir, à l'accès aux soins, sans distinction d'âge, de sexe, d'origine, d'opinion ou de religion.

Affirmant que personne n'a le droit d'imposer de manière arbitraire, fut-il savant ou religieux, des règles d'oppression, de violence, d'inégalité et d'injustice.

Affirmant qu'aucun groupe ne peut, sans perdre lui-même sa dignité, réduire en esclavage, user de la force ou de la torture, emprisonner sans justice, ou contraindre, notamment les femmes, à vivre selon son bon vouloir.

Affirmant que ces valeurs universelles dépassent les frontières physiques, culturelles et culturelles et ne peuvent être remises en cause.

Le Synode de la Région parisienne, réuni à Dourdan les 19, 20 et 21 novembre 2021 demande au Conseil national solliciter la FPF pour qu'elle alerte les hommes et les femmes qui nous gouvernent à proclamer publiquement ces valeurs humanistes et à les présenter comme prioritaires aux yeux des dirigeants d'Afghanistan, alors que la situation des femmes s'y est brutalement dégradée.

Adopté : 93 voix POUR

Vœu n°3

Il y a quelques années, les paroisses et les pasteurs recevaient les décisions synodales et les actes des synodes nationaux sur papier. Puis les paroisses ont reçu un CD Rom.

Aujourd'hui, plus rien ne redescend dans les paroisses. Il faut aller chercher avec souvent beaucoup de difficultés les actes des synodes sur le site de l'EPUDF.

Les paroisses prennent beaucoup d'énergie à faire remonter tous leurs travaux pour les sujets synodaux. Il serait important, pour respecter notre fonctionnement presbytéro-synodal, que toutes les décisions et les actes des synodes nationaux soient partagées aux paroisses. L'application des décisions par les conseils presbytéraux s'en trouverait facilitée.

Le Synode de la Région parisienne, réuni à Dourdan les 19, 20 et 21 novembre 2021 demande aux conseils régionaux et nationaux de s'emparer de cette question pour réfléchir à la manière de transmettre ces actes et décisions de façon active.

Adopté : 110 voix POUR

VII. MONTANT DE L'OFFRANDE

L'offrande du culte synodal est affectée à l'association "Une place pour elles" pour les femmes victimes de violences conjugales

Montant : 1162,35 Euros